



UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
FACULTÉ DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

MAZAYU

Revue congolaise d'histoire

ISSN : 3078-9036

Scientific Journal Impact Factor



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24347>

Impact factor : 3,009

N° 3
Décembre 2025

RCH

Formation doctorale d'histoire et civilisations

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées
dans les textes publiés dans cette revue

Formation doctorale d'histoire et civilisations
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
Université Marien NGOUABI
Email : revuecongolaisedhistoire@gmail.com

UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

MAZAYU

Revue congolaise d'histoire

ISSN : 3078-9036

Scientific Journal Impact Factor



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=24347>

Impact factor : 3,009

N°3
Décembre 2025

RCH

Formation doctorale d'histoire et civilisations

Directrice de publication

Professeure Scholastique DIANZINGA

Rédacteur en chef

Professeur Joseph ZIDI

Comité de rédaction

Aris Cristel KIBAMBA KIKOULOU, Armeline Izis NGANTSIO, Jennie Fati MAHOUNDI MILEBO, Méchak Gilmalik Eliezer MBANI, Ornella Esther KOUALOU.

Comité scientifique

Professeur Joachim Emmanuel GOMA-THETHET (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Jean-François OWAYE (Université Omar Bongo) ; Professeur Auguste NSONSISSA (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Édouard NGAMOUNTSIKA (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Arsène ELONGO (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Cyriaque Guy Roger NGOMBE-APONDZA (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Pamphile MABIALA MANTUBA (Université de Kinshasa) ; Bienvenu BOUDIMBOU, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Jean Félix YEKOKA, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Igor NSAKALA MATONDA (Université de Kinshasa) ; Anselme MBEMBA-MPANDZU, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Élie Sosthène NGANGA, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Zéphirin SAH, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Etanislav NGODI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Lucien NIANGUI GOMA, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Rony Yala KOUANDZI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Taïba Germaine AINYAKOU, Maître de Conférences (Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo) ; Didier Arcade LOUMBOUZI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Professeur BAMBA MAMADOU (Université Alassane Ouattara) ; Georges MIEMBAON, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Clémence DITENGO, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Jean Bruno BAYETTE, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Nicaise NGUIMBI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Roval Caprice BOSSO GOMA-THETHET, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI).

SOMMAIRE

Éditoriale

Scholastique DIANZINGA.....7

Un compagnon du général Charles de Gaulle : Le médecin Marie Eugène Adolphe Sicé (1885-1957)

Dreid Miché KODIA MANCKESSI.....9

La question identitaire dans le processus d'évolution de l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon de 1933 à 2025 : mythe ou réalité ?

Christopher MAYOMBO MAYOMBO 21

De la terre de canaan au fleuve Congo : une histoire des origines du peuple et de la civilisation du kongo (X^e siècle avant Jésus-Christ VIII^e siècle après Jésus-Christ)

Arsène Francœur NGANGA.....37

Le vin de palme dans la vie socioculturelle des Akwa (République du Congo) hier à aujourd'hui

Armeline Izis NGANTSIO.....57

Noms propres comme lieux de mémoire à Makoua en République du Congo

Guytal YEKA-YEKA OKONDZA.....73

Les tentatives de réponse aux limites sociales des programmes d'ajustement structurel en Afrique : le cas du PAMSCAD au Ghana

Abou DAPPAH, Rokia Alexandra KONATÉ.....91

L'éducation ancienne au sud du Tchad

Seïd Ahmed SEÏD, Joseph ZIDI.....107

La pipe en pays *teke* (Nord-Congo) : typologie et fonctions socioculturelles, de 1965 à 2000

Georges MIEMBAON.....121

ÉDITORIAL

Dans ce troisième numéro, la Revue *Mazayu*, poursuit son engagement de promouvoir une historiographie africaine exigeante, réécrite et critique, fondée sur des faits de sociétés dynamiques et complexes dans leurs dimensions multiples : historiques, sociologiques, anthropologiques, culturelles, religieuses. Ce numéro illustre la fécondité des regards croisés entre l'histoire, l'anthropologie, la sociologie, l'économie et la religion. Huit textes composent ce numéro. Les réflexions qui tournent autour des concepts de croyance religieuse et économique, de résilience, de mémoire, d'identité et de pratique culturelle traduisent à la fois la rigueur méthodologique et ouverture sur l'interdisciplinarité.

La contribution biographique de **Dreid Miché KODIA MANCKESSI**, dans le premier article, éclaire un pan de l'histoire du Congo à travers ses grands personnages. Compagnon du général Charles de Gaulle, Adolphe Cissé incarne une élite coloniale engagée entre devoir patriotique et ambitions coloniales. Il a laissé des traces dans son domaine, la médecine, à travers le nom donné à une structure hospitalière de Pointe-Noire, la deuxième ville du Congo.

Le second article de **Christopher MAYOMBO MAYOMBO** interroge les tensions entre missions chrétiennes d'origine occidentale et les dynamiques identitaires locales. L'auteur y questionne les récits de fondation et les stratégies d'appropriation locale des structures religieuses venues d'ailleurs, sous fond d'affirmation identitaire spécifique, entre le nord et le sud.

Dans le troisième article, l'auteur, **Arsène Francoeur NGANGA** invite à un voyage historiographique entre traditions kongo et récits bibliques des Hébreux, notamment la construction du mythe des origines kongo. Il restitue les traces de la longue pérégrination de ce peuple jusqu'à son espace vital actuel. Il montre l'importance du lien entre, le peuple hébreu l'Égypte et les Kongo antique dans la construction de la mémoire collective de ces derniers.

Le quatrième article propose une étude de la place du vin de palme dans la société akwa. Il est signé par **Armeline Izis NGANTSIO**. Boisson aux multiples usages : médical, festif (fêtes, mariage, rencontres ordinaires), rituel (cérémonies ancestrales ou de guérisons), le vin de palme est un révélateur des structures sociales, du niveau de vie des populations, de leurs lieux de loisirs et des formes de convivialités sociales.

À travers l'analyse des toponymes et anthroponymes, ce cinquième article de **Guital YEKA-YEKA OKONDZA**, met en lumière des processus d'ancrage historique, de résistance symbolique et transmission culturelle d'un patrimoine culturel construit dans le temps long. Ces toponymes deviennent ainsi des lieux de mémoire et un référent de la construction identitaire de la ville de Makoua. L'auteur plaide pour la conservation de ces repères historiques, linguistiques, géographiques afin de garantir le processus de transmission cette mémoire dans le temps.

Les dimensions économiques de l'Afrique contemporaine sont abordées dans le sixième article d'**Abou DAPPAH** et **Rokia Alexandra KONATÉ**.

Les auteurs montrent comment les populations du Ghana ont développé des formes de résilience communautaires face aux politiques néolibérales imposées par des institutions internationales de *Bretton Woods*. Après tant de mythes sur le développement de l'Afrique, les programmes d'ajustement structurel qui ont chanté des lendemains meilleurs ont plongé des populations dans des conditions de vie précaires au terme des résultats douteux et éphémères.

L'avant-dernière contribution de **Seïd Ahmed SEÏD** et **Joseph ZIDI**, expose les formes traditionnelles d'éducation et de socialisation du Tchad des temps anciens. Il rappelle le fonctionnement des espaces de conservation et de transmission savoir autochtones et leur lien avec les institutions contemporaines. Cette réflexion réhabilite des pratiques éducatives, longtemps considérées comme informelles, pourtant porteuses d'une pédagogie endogène, dans un contexte de mimétisme culturel et de perte de points de repères traditionnels.

Enfin l'article de **Georges MIEMBAON** s'attarde sur un objet du quotidien pour explorer les fonctions symboliques, identitaires et sociales. L'auteur montre comment l'objet-pipe devient un marqueur de statut, de genre et un support de transition d'un savoir culturel ancestral.

Ce numéro illustre le souci constant des chercheurs africains à réinterroger le vécu des sociétés africaines en pleine mutation. De telles conditions de narration postcoloniales ne sont plus de simples restitutions, mais la construction éclairée d'un dialogue décomplexé entre la mémoire des fondements culturels, celle des héritages coloniaux et les impasses de la modernité postcoloniale. Nous espérons que ce numéro servira d'outil de réflexion pour des réflexions postérieures.

Professeure Scholastique DIANZINGA

Directrice de publication

Noms propres comme lieux de mémoire à Makoua en République du Congo

Guytal YEKA-YEKA OKONDZA

Formation doctorale Histoire et Civilisations
Facultés des Lettres, Arts et Sciences Humaines,
université Marien Ngouabi / E-mail : yekayekag@gmail.com

Résumé

La ville de Makoua possède une multitude d'espaces touristiques voire culturels. Ces lieux suivent des trajectoires et se commentent dans leur dénouement de façons différentes. Des vestiges sont encore là pour en témoigner. C'est dans la conservation du patrimoine culturel, référence à ces lieux, et surtout dans le vouloir faire connaître Makoua de son intérieur et dans sa diversité que nous proposons cette étude. Sur la base de son corpus, la rareté de la revue littéraire écrite nous oblige aux enquêtes de terrains et à l'usage photographique pour en recueillir les informations historiques sur ses lieux de mémoire.

Mots-clés : Lieux de mémoire, Makoua, tourisme, espace culturel et historique.

Abstract

The city of Makoua boasts a multitude of tourist and cultural sites. These places follow distinct trajectories and their outcomes are interpreted in different ways. Remnants still stand as testaments to this history. This study is based on the preservation of cultural heritage, referencing these sites, and above all, on a desire to understand Makoua from within, in all its diversity. Given the scarcity of written literature on the subject, we are compelled to conduct fieldwork and utilize photography to gather historical information about these places of memory.

Keywords : places of memory, Makoua, tourism, cultural and historical space.

Introduction

Le nom propre a été aussi souvent attaché à un lieu. Pour cet exercice, il s'agit des lieux de Makoua. L'histoire des Akwa ne commence pas avec l'arrivée des colons français : elle est vieille de quelques siècles, peut-être d'un millénaire. Mais, avec l'héritage laissé par la colonisation : bâtiments administratifs et monuments ecclésiastiques, coloniaux et d'autres parfois postcolonial, on croyait que tout avait été dit. Eh bien, non ! Beaucoup reste à faire. Voici que l'historien s'en mêle et tente de retracer quelques lieux de mémoire du district de Makoua en s'appuyant sur la photographie. Le présent texte pose la question de la mémoire culturelle locale et transnationale comme souvenir de phénomènes sociaux et historiques

ayant eu lieu à Makoua. On entendra dans notre propos par mémoire culturelle transnationale.

Un ensemble de traces matérielles ou symboliques sur lesquelles se cristallise le souvenir d'un événement qui rappellent à la conscience collective que deux ou plusieurs peuples et cultures se sont rencontrés et ont partagé une partie de leur histoire ensemble (A. Gouaffo, 2016, p. 110).

Si on prend la peine de feuilleter des revues d'onomastique et d'histoire, on conviendra aisément que si les articles théoriques sur les lieux de mémoire n'y sont pas légion, mais ils ne sont pas non plus absents. Sans chercher à présenter une bibliographie exhaustive, citons quelques études qui traitent effectivement des lieux de mémoire : A. Gouaffo, 2016, « mémoire et lieux de mémoire. Enjeux interculturels et relations médiatiques » ; J. Zidi, 2021, « les lieux de mémoire de la traite négrière à Brazzaville et la problématique de leur gestion » et surtout P. Nora, lieux de mémoire, 1980. Il se dégage qu'aucune mémoire culturelle n'est innocente. Elle obéit aux intérêts du groupe qui la partage. Ainsi, l'objet de cette contribution est d'utiliser ses lieux de mémoire comme outil méthodologique, sorte d'itinéraire historique rendant compte de l'histoire du Congo, de la période coloniale à aujourd'hui. Cette approche permet de faire connaître Makoua par ses lieux. Nous nous proposons d'entrer complètement dans l'histoire de Makoua par un aperçu toponymique, historique et sociologique. Ce n'est vraiment pas évident d'énumérer tous les lieux de mémoire que compte Makoua ; nous oublierons plusieurs d'autres. Nous ne citons sans conteste quelques espaces qui font la marque déposée de cette ville du nord-Congo. Pour parler, des lieux de mémoire de Makoua, il est très significatif de voir plus clair les quelques considérations sur le symbolisme du « nom propre » puisque dans une perception plus globale, un lieu de mémoire est un nom propre. Les noms propres ont-ils un sens pour les Makoua ? Quelle serait leur portée pour l'histoire mémorielle de Makoua ? En effet, Michel Tamine tente de nous éclaircir sur la première question. En réalité, cette question fait débat parce qu'elle ouvre une brèche sur le postulat selon lequel les noms propres n'ont pas de sens. On entend généralement par là qu'ils ne possèdent pas de sèmes, a fortiori, pas de sémène, donc pas de signifié, et qu'ils ne sont réalisés qu'à travers le lien qui les rattache à un référent unique, ce qui exclut par conséquent toute tentative de définition, et toute possibilité de traduction. Cette conception, qui marginalise les noms propres dans un statut de handicapés sémantiques, a été avancée au XIX^e siècle par le philosophe et économiste anglais Stuart Mill, est restée plus ou moins tacitement admise pendant la plus grande partie du XX^e siècle, et a été formalisée avec un maximum d'abstraction par S. Kripke, à travers la notion de « désignateur rigide ». Comme on le voit, ces considérations, de nature philosophique ou logique, sont assez éloignées des préoccupations quotidiennes des onomasticiens : elles envisagent le nom propre sous l'angle de la référence. Cette relation a depuis été reconsidérée dans une perspective linguistique par G. Kleiber, le nom propre pouvant être considéré comme l'abréviation d'un « prédicat de dénomination », ou encore porteur d'un sens « instructionnel ». On notera que dans la démarche des logiciens,

l'onomastique ne constitue qu'un point de départ, une source de la réflexion, voire parfois un prétexte (M. Tamine, 2013, p. 5). En s'inspirant sur cette revue littéraire, nous avons tenté de concevoir un plan qui se présente de la manière suivante : dans la première partie, nous ferons un aperçu historique autour de l'acronyme Makoua ; puis, dans la seconde partie, nous étudierons les quelques lieux culturels et historiques de la ville de Makoua ; et enfin, la gestion de ses lieux de mémoire dans la ville éponyme.

1. Makoua : les pourtours historiques de ce nom propre

Les Makoua sont une population bantoue d'Afrique centrale et orientale, vivant en République du Congo, au Cameroun, au Mozambique, en Tanzanie, au Malawi, au nord de Madagascar et aux Comores. Il semblerait qu'on trouverait aussi des Makoua, loin de l'Afrique, comme dans certains coins de l'Inde. Sur ce point, les études scientifiques seraient très nécessaires pour pouvoir répondre à ce questionnement.

Dans la présentation des Makoua (Makwa, Ash'Akwa) nous ne pouvons parler isolément de cette communauté, du fait de son appartenance à un pays et de son insertion dans un continent dont les éléments culturels présentent une origine commune. Le panorama linguistique établi par Th. Obenga (1985) montre les fondements humains du peuple zaïrois (peuple du Congo Démocratique). On observe le Ewando (une langue parlée au Cameroun), le Fan (l'une des langues du Gabon) et en Makoua (langue de la tribu Makoua). Les similitudes sont remarquables et suggestives, raison pour laquelle elles méritent attention.

Makoua est une réalité historique vivante. Du fait du renouvellement démographique de sa population et de ses infrastructures, ses frontières bougent constamment. Il est une entité territoriale incluse administrativement dans le département de la Cuvette centrale. S'agissant de ses limites géographiques, il est limité au nord par la rivière la Mambili qui sépare la Cuvette et la Sangha. Au sud par Owando, chef-lieu de la région, plus précisément au village Moundzeli, sur la route nationale numéro 2. A l'est, le district de Makoua a pour limite Ntokou, sur le littoral Likouala-Mossaka. À l'ouest c'est Etoumba qui forme sa limite absolue avec village Bokagna. Comme constat, la géographie makouaenne pourrait évoluer, donc n'est plus devenue la même. Il faut signaler que pour ce travail, nous nous sommes intéressés uniquement sur la communauté urbaine de Makoua qui, elle-même est une entité plus restreinte géographiquement par rapport au district. Si l'on veut parler des migrations bantu et donner des précisions sur la date de fondations des entités populations précoloniales (royaumes, empires, chefferies) il faudrait entrevoir l'histoire de l'Afrique centrale à travers les ouvrages du P. Vernetier, de G. Santier et des autres spécialistes de la question. La seule linguistique et les méthodes sociologiques des ethno-historiens ne suffisent pas pour montrer la complexité des mouvements des peuples de l'Afrique centrale. A ce propos, Emile Okombo en témoigne sans donner trop de détails. Il estime que

Les Akwa sont venus du Mozambique. Ils ont franchi l'actuel Mbandaka pour aller vers Mbomo. Les autres sont passés par Mossaka jusqu'à Ntokou et finalement arrivés à Makoua. De tout leur parcours, ils se sont confrontés à des guerres dites guerres d'installation. Les Akwa ont tous leur appartenance territoriale et identitaire. C'est pourquoi ont dit par exemple « Akwa ba Eperé ». De tout, l'ossature est la même car malgré quelques nuances et diversités, ils sont appelés Akwa. (E.O n°1. avec E. Okombo, 2022, Makoua).

Les travaux de T. Obenga, 1976, la Cuvette congolaise : les hommes et les structures, donnent des informations plus amples. Le groupe Ngala, faisant le lien entre les peuples Congolais du bassin de l'Oubangui-Ouele du Haut-Congo et l'embouchure de ce fleuve, se rattache par leurs langues aux populations de la côte de Cameroun dont ils se seraient séparés probablement à partir des invasions des Fans et des peuples intermédiaires. Des Mangbe tous, fondant un grand Etat, situé dans la forêt vierge parlaient des langues soudanaises et vivaient selon les civilisations ouest-africaines. Dans les embouchures du Kassai et de l'Oubangui, repoussés par les Mwara du Soudan, les Yanzi et les Bangui ont quitté la rive droite de l'Oubangui, ainsi que leurs parents les Futu, les Loi, les Ngiri, les Lobala, les Ngala/ Bololi et les Poto. En descendant cette rive droite de l'Oubangui, ces populations ont finalement occupé les régions de la Sangha, de la Likouala et de l'Alima et autres centres du pays. Un groupe installé entre la Sangha et la Lobaye, porte un nom assez remarquable : « Pande ». Il existe encore aujourd'hui un clan des « Bangui » dans la tribu que nous appelons « Akoua-Bangui », avec comme centre le village « Penda » (H. Itoua, 2021, p. 42, 43 et 44). En effet, Penda est un village fondé par les blancs ; une forme de « nganda » rassembleur.

S'agissant de son historique, le poste administratif de Makoua est né officiellement suite à l'arrêté du 31 juillet 1905. Créé par le français Bobichon, le poste de Makoua fut construit sur le site d'un village nommé Penda. Cela explique pourquoi cette localité est appelée Makoua-Penda. Dès 1909, et cela jusqu'en 1931, Makoua devint le chef-lieu de la circonscription (préfecture) de la Mossaka. L'on se réfère parfois à Makoua en parlant de Maratai-ville-de-lumière. Bien sûr, il ne s'agit pas là de la lumière fournie la compagnie d'électricité. Ici, on fait plutôt référence à une lumière mystique due au fait que l'équateur passe à Makoua, ce qui est un privilège rare. (E. Sama, p. 2). A cet effet, Makoua est une localité, avec une langue éponyme. De son statut de poste de contrôle administratif, du chef-lieu de la région de la Likouala Mossaka, du district appartenant au département de la cuvette ; la ville de Makoua est devenue une communauté urbaine créée par la loi n° 8-2005 du 23 mai 2005. Depuis sa création jusqu'à maintenant, elle connaît deux Administrateurs maires : le premier Jacques Marie Yomby Okossa, le second Jean Emile Ongayolo.

2. Les lieux historiques et culturels de Makoua

La ville de Makoua compte plusieurs lieux de mémoire : la case Fourmont ou villa babin, la stèle du centenaire qui a deux hectares de superficie, le monument aux morts, le socle de passage de l'équateur, l'eau

de la mondo, le magasin des frères Tréchet, le séminaire Saint Pie X, le centre culturel, le port de Makoua, le lycée Champagnat, etc.

2.1. La case Fourmont ou villa babin.



Il y a un vieux bâtiment des prêtres qui se trouve à l'enceinte du lycée Champagnat appelé case Fourmont. C'est le bâtiment construit en briques cuites et qui peut être compté parmi les premiers bâtiments construits avec les briques de l'ancien four à brique des Frères Franciscains. Le four qui a été installé dans l'ancienne cité d'Ebongo a permis de construire beaucoup de cases administratives, donc, moderne de

Makoua et une partie de ses briques a même servi, éventuellement, à la construction de la Basilique Saint-Anne de Brazzaville. Les premiers prêtres qui ont évangélisé Makoua étaient les Spiritains. Donc, le père Fourmont a vécu dans la maison dite « villa babin ». Plusieurs générations akwa l'on appelé « villa babin » parce que, quand les Frères sont arrivés, ils ont occupé le lieu. « Babin » devait être l'un des prêtres ayant participé à sa construction. Ceux qui étaient restés longtemps dans cette villa étaient les frères canadiens, les Maristes.

2.2. La maison des Matsouanistes à Makoua



Les Matsouanistes étaient tous confinés dans cette maison qui se trouve, actuellement, derrière le grand marché de Makoua, mieux proche de l'hôpital de Makoua. A leur installation à Makoua, les Matsouanistes se spécialisaient dans l'artisanat et l'agriculture. Ils faisaient des paniers de ménagers ; ce sont eux qui ont plantés les légumes modernes à Makoua : salade, chou. Ils ont fait des enfants mais, la maison devrait appartenir à quelqu'un

d'autre. En effet, la question des Matsouanistes était une affaire nationale parce qu'ils étaient considérés comme des rebelles aux yeux du colon. Ils refusaient de payer l'impôt et pour les punir, ils ont été dispersés partout dans la république : à Owando, ils ont même eu tout un quartier. Et le site d'Owando était plus important que celui de Makoua. (E.O. avec L. C. Itoua, 2020, Makoua). En souscrivant à l'idée de Louis Camille Itoua, Constant Tsendou dit que les « corbeaux » étaient logés ici. Les corbeaux, c'est-à-dire les gens du Pool, ceux qui étaient devenus adeptes du matsouanisme. Avec le refus de payer l'impôt de capitation, les matsouanistes ont été dispersés à Makoua et à Owando. Mais, à Makoua, ils n'y sont pas restés longtemps puisqu'ils étaient sur Owando. Ce sont les Matsouanistes, donc les « corbeaux ». (E.O. n°6 avec C. Tsendou, 2020, Makoua).

2.3. Le monument au mort : Carre militaire. Tombes de soldats morts pour la France



Cet espace qui se trouve derrière l'unique station à essence de Makoua a été créé en mémoire de trois Makoua qui avaient trouvé la mort pendant la Seconde Guerre mondiale en Sicile, en Italie. Et en mémoire de ses trois Makoua, l'ambassade d'Italie au Congo, dans son vouloir de faire la promotion de la paix de l'après-guerre a jugé bon de construire cette stèle dédiée à ses tirailleurs, mais aussi, pour penser à ces victimes de guerre. Rappelons que dans le nord-Congo, il y eut une guerre des Allemands contre les Français dans la Sangha. Cette guerre est arrivée près du village Ndikou,

à Pomo, aux environs de 17 km de Makoua centre. Et, il y eut des soldats qui ont été enterrés là, selon certaines sources orales. Des soldats inconnus des " mundelé " qu'on a enterrés et finis par bâtir une stèle à leur hommage.

L'homme akwa, en particulier, et congolais, en général, n'a pas le sens de cette histoire parce qu'à dans un passé récent c'est-à-dire dans les années 1970, ce monument était en forme d'un triangle qui ressemblait au square De Gaulle à Brazzaville. Parce que la stèle a été bâtie de la même façon, à chaque angle ; il y avait comme une entrée et après on est venu ériger la station hydro-Congo. C'est vrai que le monument au mort n'a pas commencé là ; il fut érigé au lieu où se trouve actuellement la Mucodec. Avec la vieille stèle, il y avait un arbre (pamplemoussier) et quelques plaques numérotées, bien immatriculées des soldats morts au combat.

2.4. L'école Henri Itoua : actuelle Sainte-Croix



Source : Guytal Yeka-Yeka, Makoua 20 avril 2020.

Cette école se trouve entre la station à essence et le grand marché de Makoua. Son ancienne dénomination dit tout. Henri Itoua est le premier député de Makoua. À son premier mandat, il était député de Makoua et celui de Kellé qui constituait encore une seule circonscription. Henri Itoua qui était un grand visionnaire, suite à ses voyages a découvert des religieuses européennes. Il pensait qu'il pouvait se battre pour avoir une congrégation à Makoua. C'est ainsi qu'il négocia fortement auprès de Monseigneur Emile Vérille, pour rencontrer la congrégation des Sœurs de la Croix de Chavanod.

Ainsi, la première mission de cette congrégation arriva à Makoua en septembre 1958. Il eut quatre religieuses à Makoua. À la nationalisation, cette école va prendre la dénomination d'Henri Itoua. À la suite de la conférence nationale de 1991, cette école a été rétrocédée aux sœurs et cette fois, au lieu de Sainte Jeanne d'Arc, les sœurs l'ont baptisée « école Sainte Croix ». Sainte-Croix a aussi un collège.

Le collège Sainte-Croix de Makoua est un établissement conventionné de type I. Il est une extension de l'école primaire Sainte-Croix, ancienne école des filles tenue par les sœurs de la Croix sous la dénomination d'école Jeanne d'Arc depuis 1958. En 1965, la nationalisation des écoles viendra mettre un terme à la croissance de cette structure. C'est seulement en 1999, après la signature d'une convention entre l'État et l'Église que cette école est rétrocédée à la congrégation des sœurs de la Croix et devient école Sainte-Croix. Cinq ans après c'est-à-dire en 2003, le collège Sainte-Croix ouvre ses portes avec la classe de 6ème dans les locaux de l'école primaire. En 2007, trois bâtiments sont construits sur un autre site pour ce collège qui reçoit tous les élèves remplissant les conditions de recrutement au collège Sainte-Croix sans distinction de race ni de religion. Le collège Sainte-Croix est situé à la sortie sud-ouest de la ville de Makoua, dans le quartier Mbataka proche du centre de santé intégré Mariellé. (Cf. la présentation de l'établissement en fin d'année 2018-2019, p. 1).

Donc, pour la petite histoire, cette école changea à mainte reprise son nom : c'est l'école Jeanne d'Arc, école du marché, école Henri Itoua, école Sainte-Croix. (E.O. n°3 avec L. C. Itoua, 2020, Makoua). Avec la conférence nationale souveraine, il y a eu un texte qui a autorisé la rétrocession des écoles à l'Église catholique. L'Église catholique a repris ses écoles, au point que l'école est redevenue l'école Sainte-Croix, gérée par les sœurs.

À propos de l'école, un mythe est resté collé à la ville de Makoua : celui d'être le quartier latin du nord-Congo. Ce mythe se justifie amplement. Le clergé catholique en est l'origine. Avec l'essor pris par l'enseignement privé catholique et ses bons résultats, Makoua fut très rapidement doté d'un système d'enseignement secondaire. Il y a eu tour à tour, l'école de formation des moniteurs (1952), le petit séminaire Saint Pie X 1956, le juvénat et le collège Champagnat. Les séminaristes, les juvénistes et les collégiens venaient de toutes les écoles catholiques du nord, faisant de Makoua une véritable ruche scolaire et un grand creuset de l'unité nationale. La nationalisation de l'enseignement au Congo, en août 1965, transforma le collège Champagnat en un lycée, appelé à recevoir tous les élèves admis au BEPC/BEMG de toutes les écoles du nord-Congo. Hélas, la multiplication des collèges et lycées dans tous les recoins du pays réduira le rôle de quartier latin de Makoua. Le séminaire de Makoua a produit [plusieurs hommes prêtres], alors que le lycée a produit de hauts cadres dans tous les domaines. (Eugène Sama, p. 3).

2.5. Les civicains à Makoua



Les civicains ce sont les anciens élèves de l'A.R.R., un mouvement de jeunesse rurale. Avec les effets de la révolution qui a fait chuté Youlou du pouvoir, ces jeunes de A.R.R ont été dissoudent et dispersés dans le pays et ils se sont retrouvés ici à Makoua. Les civicains arrivés à Makoua, étaient au quartier Ekolakè et un autre groupe encore à vérifier, vivait à Lebango. Ce sont des jeunes gens qui s'habillaient en tenue kaki (culotte) et faisaient de l'agriculture, étaient des grands sportifs. Nombreux des civicains ont terminé enseignants de l'éducation physique et sportif. Ici à Makoua, on a connu des gens comme Smith, Lemy coach.

Source : Guytal Yeka-Yeka, Makoua, 18 mars 2022.

Suite à la création de la JMNR, les civicains disparaissent petit-à-petit. Et ceux qui avaient des aptitudes se sont retrouvés dans l'enseignement et dans l'armée. Ils étaient formés par l'armée nationale. À Makoua, on a eu des confrontations entre les civicains et la JMNR ; avec un certain Oba Apounou, alias « Desobas » (civicain depuis Brazzaville et enseignant d'EPS, c'est peut-être le tout premier enseignant d'EPS noir à Makoua) et un certain Yoka Nguendi (le père, ancien militaire de l'armée française, surveillant général au lycée Champagnat de Makoua et président de la JMNR, section Makoua).

L'arrivée des cubains à Makoua est une histoire qui est liée avec la formation militaire. Makoua dans l'histoire des aéroports du Congo a une place particulière. L'aérodrome de Makoua est construit après celui de Brazzaville et de Pointe-Noire, autour de 1942-1943. En effet, cet aérodrome possède un vor international, c'est-à-dire un appareil qui permet de diriger les avions. Ce V.O.R (appareil servant à l'orientation des avions) n'est pas dans tous les pays ni dans toutes les villes. Actuellement, cet appareil a peu d'importance mais l'aérodrome de Makoua est une ligne internationale. Donc, ici, on formait les bérets rouges, les para-commando ou parachutistes avant que l'on forme plus tard les militaires de bérets noirs. Les cubains distribuaient aux populations locales les boîtes de conserves, du fromage, du beur, du lait et du biscuit en retour du nettoyage de leurs pairs de chaussures. Aussi, les cubains, appelés « civicains » étaient venus former les militaires qui furent y logés avec beaucoup tentes. Ils ont campé dans cette espace pendant plusieurs années. Ceci dans les années 1964-1965, semble-t-il, dès que le Congo a signé un accord avec la république socialiste cubain. Les cubains ont aliéné cet espace pour toujours et lorsqu'ils sont partis, c'est le commerçant et homme d'Affaires congolais (Ebina) qui a racheté cette parcelle. (E.O. n°4 avec C. Tsendou, 2020, Makoua). Les civicains ont une étroite relation avec l'aérodrome de Makoua cité plus haut.

L'aérodrome de Makoua est le premier dans la partie nord du pays. Il a l'avantage d'abriter le V.O.R qui est un équipement de guidage et d'aiguillage des avions. Un fait historique, en 1972, l'aérodrome de Makoua avait reçu, pour une rencontre, les présidents Marien Ngouabi du Congo, Albert Bernard Bongo du Gabon, Jean Bedel Bokassa de la RCA et Ahmadou Ahidjo du Cameroun.

2.6. Le stade Mancka et le bâtiment de grandes endémies de Makoua



Source : Guytal Yeka-Yeka, Makoua, 9 avril 2021.

Le premier stade où se déroulent toutes les compétitions footballistiques à Makoua était l'école officielle. Ce qu'on appelle l'école de la poste ou encore l'école Ondziel Onna. Il y avait l'école à côté qu'on appelait l'école des filles. C'était une école des sœurs d'abord, une forme de Couvent. Il y avait l'école de la « mission », l'école du plateau à Ebongo. Ces écoles de la poste et celle du marché prirent ces dénominations avec Marien Ngouabi avant de devenir l'école Henri Itoua où on observait un terrain jouable au football.

C'est dans le stade Mancka actuel, qu'on enterrait les personnes lépreuses. Alors, pourquoi enterrer les lépreux derrière ou à l'intérieur même du stade Mancka ? A l'époque coloniale jusqu'aux années 80, il y avait ce qu'on appelait « la zone opérationnelle », c'est-à-dire des grandes endémies. La ville de Makoua était l'unique à avoir les grandes endémies dans la partie nord du Congo. Parce qu'il y avait la mouche-tsétsé. Makoua était une zone épidémiologique très importante. Les lépreux étaient hospitalisés, sinon, gardés là-bas. Et, on aurait trouvé un centre pour eux ; ceci afin d'éviter les infections et contaminations.

On préférait laisser les personnes infectées dans cette zone : à Ekolakè. Le quartier des lépreux. Quand ils mourraient, on allait droit les enterrer vers le stade Mancka. Pas seulement les lépreux, mais aussi les tuberculeux. Ekolakè était un quartier, un cimetière pour ses malades contagieux.

Vu le climat, vu la température avec la fameuse ligne de l'équateur qui traverse le district de Makoua ; ce lieu-là qui était un cimetière des malades de la lèpre et de la tuberculose. Est-ce que les scientifiques ne pourront pas nous dire qu'il y a là le risque, peut-être, de l'émergence à nouveau de la lèpre et de la tuberculose ? Si vraiment on avait enterré les lépreux dans cette zone, est-ce cette maladie ne peut pas surgir vu la température, le climat du district de Makoua ? Cette maison qui se trouve à l'enceinte de l'hôpital public du district de Makoua était le bâtiment des grandes

endémies. Il était réservé aux soins des lépreux et des tuberculeux, souffrant dans le territoire de Makoua et d'ailleurs. Selon les sources concoctées, sans Henri Itoua, on ne pouvait pas avoir les grandes endémies à Makoua. C'est lui le négociateur de son installation et a proposé cette idée au gouvernement de l'époque (gouvernement de Fulbert Youlou dont il sera proche politiquement).

2.7. La poudrière

À Makoua, il y a la poudrière qui, jusqu'ici, à des vestiges de bâtiments. Cette poudrière est sur la route de Ndzoko à Mara, proche de la Mairie de Makoua. C'est une maison en brique cuite qui, au départ, fut la première maison d'arrêt de la région de la Likouala-Mossaka, quand Makoua était chef-lieu à l'époque. C'est là où on clouait et on enchaînait les gens mais aussi, on procédait aux recrutements des gendarmes et au recrutement de la police.

2.8. Le garage administratif de la Likouala-Mossaka

À côté de la maison du sous-préfet était le garage administratif de la région de l'équateur ou de la Likouala-Mossaka qui, plus tard, est devenu garage de la région de la cuvette avant qu'on puisse ouvrir aussi les garages ailleurs ; c'était l'unique garage administratif de la région.

2.9. Le cimetière de la mission

Le cimetière de la mission est parmi les premiers cimetières du district où les personnalités importantes et références akwa ont été enterrées. Sans être exhaustif, on peut citer : Edouard Ombeta, Elie Ngassaki. Pourquoi la mission ? C'est parce que la mission catholique, c'est-à-dire l'implantation des Frères Spiritains à Ebongo.



Source : Guytal Yeka-Yeka, Makoua, 15 avril 2021.

2.10. La maison de Louis Remond Elé



Louis Remond Elé est le premier instituteur akwa. Déjà, en 1946, sa maison est parmi les rares maisons modernes du district parce qu'elle avait déjà une douche moderne à l'intérieur, une cuisine confortable. Ce qui forçait l'admiration de la population.

Source : Guytal Yeka-Yeka, Makoua, 9 avril 2020.

2.11. Le monument de l'équateur



Source : Guytal Yeka-Yeka, Makoua, 5 février 2021.

Makoua partage avec Quito, capitale de l'Équateur, Macapa ou Brésil et Pontianac à Bornéo le fait d'être située sous un cercle imaginaire de 40000 km nommé équateur. La stèle dédiée au passage de l'équateur était d'abord dans le jardin du sous-préfet, un globe à armature de fer avec les lettres du nom de la ville célèbre modestement l'événement. Mais, à proximité, une sorte de spirale de béton qui attend sa couverture de marbre et le globe qui couronnera l'ensemble tout deux venant d'Italie veut visiblement marquer le coup. Makoua est une ville aérée aussi, car il fait chaud sous, l'équateur, plus chaud que dans les autres villes du pays. (Cf. Guide Makoua). Ce monument de l'équateur est désormais sur l'avenue que tous les présidents de la république du Congo, qui ont mis pied dans ce territoire se sont défoulés. Cette avenue aurait été aussi l'espace où se célébrait la fête de l'indépendance, le 15 août 1960 ou encore le « éyengaporo », c'est-à-dire la fête de la Révolution française.

L'enceinte de cette étendue où se trouve la vieille stèle, aujourd'hui centre culturel de Makoua peut être qualifié d'un espace historique et culturel. Historique parce que les compagnies Total et Eni Congo ont juste réhabilité l'ancienne maison que Georges Mazenot et les autres administrateurs coloniaux habitaient (ancienne résidence de l'ancien gouverneur rénovée) pour avoir maintenant une salle informatique et une bibliothèque. Culturel parce que c'est un espace où il est possible d'organiser les conférences, exposer les œuvres artistiques et même procéder aux incursions pour vendre l'image Makoua. Ce centre culturel fut inauguré le 8 novembre 2019 par le Ministre Firmin Ayessa.

2.12. L'espace des frères Tréchet à Makoua



Source : Guytal Yeka-Yeka, Makoua, 14 avril 2020.

La ville a son petit débarcadère, tout juste une petite plage, sur les bords de la Likouala-Mossaka, en contrebas de la résidence du sous-préfet. C'est au bord de cette rivière que les frères Tréchet installèrent leur compagnie (garnison). Pour évacuer leurs produits, le bateau circulait et accostait les ports de Makoua, Etoumbi et Mossaka. Il partait de Brazzaville, Mossaka puis Etoumbi. Les frères Tréchet devenaient les maîtres du territoire de Makoua. C'étaient les grands commerçants ; les représentants de la France et le commandant ne pouvait que traiter avec eux. Etant d'obédience maçonnique, ils avaient une distance avec les prêtres. Tréchet et donc la CFHBC, c'était la chicotte. A ce sujet, Eugène Sama fournit quelques informations supplémentaires :

Avant même que Makoua ne devint Poste administratif, une compagnie concessionnaire, la Compagnie Française du Haut et Bas-Congo (CFHBC) appartenant aux frères Tréchet s'y était installée. Elle exploitait la cueillette des noix de palme et du latex de caoutchouc. Envoyés en France, cette huile servait à fabriquer le fameux savon de Marseille et le caoutchouc, à la fabrication des pneus. C'était l'époque du travail forcé au cours de laquelle les travailleurs ne percevaient aucun salaire pour leur dur labeur. Ce ne fut qu'en 1945, grâce aux dénonciations de Monsieur Félix Houphouët-Boigny, alors député au Parlement français et futur chef de la Côte d'Ivoire que ce semi-esclavage fut finalement aboli. C'est par l'intermédiaire de la CFHBC que des populations de Kellé, Etoumbi, Mbama furent transférées à Makoua pour entretenir les palmeraies et produire l'huile de palme. (E. Sama, p. 2).

La zone d'installation des frères Tréchet devient au fur du temps une propriété où installait la compagnie « Ofina com » et « Duclair », les compagnies étrangères. A ce jour, dans le quartier Ekolakè-Ndzoko Mara, une partie de cette zone devient la propriété privée de monsieur Bernard Akoundzé. En effet, le bâtiment de l'ancien magasin de la compagnie Tréchet à Makoua se trouve proche de la parcelle du feu, président de la République, le général Joachim Yhombi Opango, dans le quartier Mossa-Keta.

2.13. L'eau de la Mondo



Source : Guytal Yeka-Yeka, Makoua, 18 juin 2022.

Selon un mythe cosmogonique Akwa, la Mondo est un lieu béni, où gicle d'un roc offert par les Andzambé. La Mondo est une eau qui respecte ses trois critères : inodore, incolore et sans saveur. C'est une eau limpide et très rafraîchissante, naturelle qui n'a rien à avoir avec toutes les eaux embouteillées. Aujourd'hui, un bidon de l'eau de la Mondo est vendu à 250

francs. Hier, moteur de ravitaillement en eau pour la population de Makoua, la Mondo est en train de subir l'influence des eaux à la pompe installées par la compagnie des eaux. Ce qui entraîne petit à petit la perte de son influence.

2.14. La Logue



Cette eau a servi à la douche et pour les besoins culinaires des élèves internés du collège, voire lycée Champagnat dans une période de son histoire. La Logue a été aussi une véritable source de ravitaillement du village chrétien de Bonga. L'on raconte même qu'elle aurait servi à la construction d'un « barrage hydroélectrique » des frères de l'église catholique qui avaient des besoins d'électrification du séminaire Saint Pie X et de ses environs.

Source : Guytal Yeka-Yeka, Makoua, 8 mars 2021.

2.15. Le monument du centenaire



Le monument du centenaire est un monument symbolisant les cent ans de la ville de Makoua. Il a été érigé suite au passage de la municipalisation accélérée qu'a bénéficié le département de la Cuvette en 2007.

Source : Guytal Yeka-Yeka, Makoua, avril 2021.

2.16. Le séminaire Saint Pie X



Source : Guytal Yeka-Yeka, Makoua, 8 mars 2019.

L'histoire du séminaire Saint Pie X commence dès octobre 1952 avec le père Gabriel Ollichet, nouvellement arrivé au Congo. A son arrivé à Fort-Rousset, il vient prendre la direction d'un cours d'élèves-moniteurs ouvert à Makoua pour les besoins en personnel enseignant des écoles primaires du vicariat apostolique de Fort-Rousset. En octobre 1954, le petit séminaire Saint Pie X s'installe dans ses propres locaux, bénis le 26

octobre 1956 et à la même année, ce petit séminaire recense 36 élèves moniteurs et une vingtaine de séminaristes. C'est le père Paul Ondia qui a la charge de ces derniers. Il convient de préciser qu'en 1950, la partie nord du Congo est détachée du vicariat de Brazzaville, devenant un vicariat

autonome appelé vicariat apostolique de Fort-Rousset. L'historique ou la création de certaines écoles montre le caractère énigmatique de l'intelligentsia akwa et surtout la valorisation, mieux la considération de cette maxime : « Makoua est un quartier latin ». Aussi, le petit séminaire Saint Pie X est parmi les anciennes structures éducatives de Makoua. Loin d'être discriminatoire et une exclusivité, ne recevant que les jeunes qui aspirent à la prêtrise, ce séminaire à vocation éducative forme tout le monde : les laïcs, les personnes d'autres religions, mais en faisant un effort de respecter les dogmes et rites catholiques dans « son sein-carré ».

2. 17. Le lycée Champagnat de Makoua

Symbole de l'école congolaise dans la partie septentrionale du pays, le lycée Champagnat de Makoua couvre une superficie d'à peu près 200.000 m² soit environ 500 mètres de long sur 400 mètres de large. Il est limité au nord par le collège Champagnat, au sud par la Likouala-Mossaka et le séminaire Saint Pie X, à l'est par la Mondo (un ruisseau) et à l'ouest par le collège Champagnat. Deux ans après l'ouverture du petit séminaire Saint Pie X à Makoua, s'ouvre un cours normal. Le père Henri Herse, alors directeur de ce cours normal fit venir du Canada des enseignants de la Congrégation des Frères Maristes, congrégation fondée par le Bienheureux Marcelin Champagnat. Dans le souci d'élargir la formation des élèves-maîtres, les Frères maristes, tous enseignants de formation, sortis de l'École Normale de LEIRIS au Canada, décident d'ouvrir un collège d'enseignement général auquel ils donnèrent le nom du fondateur de leur congrégation. Ainsi naquit, en 1958, le collège Champagnat, sous la direction du Révérend Frère mariste Antoine Babin. Il passa le témoin au Révérend Frère mariste Benoît Lavoie en 1961. En 1965, avec le vent de la nationalisation des écoles, le collège catholique Marcelin Champagnat devient un établissement public sous la direction de monsieur Auguste Dabotoko jusqu'en 1967. Ce collège recevait les élèves de la partie septentrionale du pays de la sixième en première. En octobre 1974, le lycée et le collège furent séparés. En juin 1975, s'organisait le premier baccalauréat à Makoua. Il fut débaptisé lycée Salvador Allendé pour redevenir Champagnat après la conférence nationale souveraine. Menacé fermeture, faute de bons résultats dans les différents collèges pourvoyeurs d'élèves, le lycée Champagnat fut sauvé par le dynamisme de son équipe de maîtrise. En effet, elle demanda à la hiérarchie l'autorisation d'ouvrir au lycée un cycle de collège. Ainsi, en octobre 2003, s'ouvraient une classe de troisième et tout le cycle en octobre 2004. Ces premiers élèves ont passé le Baccalauréat en 2011. En octobre 2009, une note ministérielle sépare une fois de plus les deux cycles, signant ainsi l'acte de naissance du collège Champagnat qui vogue à côté du lycée Champagnat. (Rapport premier trimestre, 2014-2025, p. 3).

Le collège Champagnat de Makoua (du nom d'un prêtre missionnaire catholique) était avant tout une école chrétienne ouverte en 1958. Il deviendra une école publique à partir de 1965, avec à sa tête monsieur Auguste Dabotoko. Par la suite, ce collège a fait d'un complexe intégrant le lycée jusqu'en 2008, avant de trouver son autonomie par la note de service n°837 /MEPSA-CAB/DGESS1-SAA du 03 août 2009, sous madame Rosalie

Kama Niamayoua, ministre de l'enseignement primaire, secondaire, chargé de l'alphabétisation. Le collège Champagnat, situé dans le quartier Bonga au nord-ouest de la ville de Makoua, s'étend sur une superficie d'environ 15000m² soit 150 m de long sur 100 m de large. Il est limité au nord par la Villa Babin (monde à part) et la rivière Likouala-Mossaka ; au sud par l'école primaire Joseph Itoua et l'avenue Paul Fourmont ; à l'est par le lycée Champagnat et à l'ouest par le ruisseau la logue. (Rapport premier trimestre, 2020-2021, p. 2).



Aussi, le rayonnement de la ville de Makoua s'est manifestement constaté dans les années 1980 avec l'installation progressive de plusieurs bars dancing, parfois éponymes. Le premier parmi eux est le bar Obié ; puis, s'en suivra Bel Kala qui revenait du Gabon et de Laurent Akala, fraîchement sortit de Pointe-Noire. Suivi du bar Avoula qui a fait le beau temps de Makoua-Penda.

Aujourd'hui, malheureusement, on observe leurs ruines et fermeture, sauf celui de Paul Avoula qui, jusqu'ici, reste timidement actif. (E.O. n°5 avec Louis Camille Itoua, 2025, Makoua).

Source : Guytal Yeka-Yeka, Makoua, avril 2020.

3. La gestion des lieux de mémoire à Makoua

Dans le cadre de la gestion de ses lieux de mémoire (à la fois publics et privés), la communauté urbaine de Makoua devrait étroitement collaborer avec le conseil de la Cuvette, le ministère de tutelle et d'autres instances traitant les questions du patrimoine. Malheureusement, nous déplorons la non considération de l'administration congolaise pour ce secteur, pourtant prolifique et génératrice de revenus. Il faut seulement observer l'état de délabrement avancé de ses sites pour en mesurer cette faiblesse constatée. Nous signalons qu'il a été dit plus haut que ces lieux sont aussi les cadres de référence de valeurs et de repères communs d'où la question de leur préservation et de leur gestion opérationnelle est vivement sollicitée. Aussi, pour la stabilité, la paix quotidienne et surtout pour la promotion du vivre-ensemble, les lieux de mémoire représentent un ensemble assez hétérogène dans lequel on trouvera aussi bien des espaces où se sont effectivement déroulés des événements importants : le lieu est un socle social. Il est intéressant de constater le volume d'affection, par exemple de l'eau de la Mondo par les citoyens Makoua.

Ce document fournit un cadre qui permettra à Makoua de préparer une évaluation de la part de son héritage matériel et immatériel qui, somme toute, s'inscrit dans une perspective à la fois nationale et régionale. Il s'agit de rétablir pleinement l'historicité de la ville Lumière. Car après tout, le travail de mémoire doit s'inscrire sur le long terme.

Conclusion

Le nom propre a un sens lorsqu'il vit. Les lieux de mémoire de Makoua doivent vivre. C'est cette réalité que côtoie sans cesse l'historien. L'existence des lieux de mémoire à Makoua est un fait historique important. Sous le poids de l'histoire et des évolutions du temps, ils disparaissent à divers endroits du Congo et dans la mémoire collective. Le refus de revenir sur ces séquences de l'historiographie du Congo prend l'allure d'un sévère camouflet pour les générations à venir. Les lieux de mémoire que nous avons recensés montrent le lien encore possible entre l'histoire et la mémoire. Ils constituent un matériau inespéré dans un champ historique où le manque de sources pose souvent de sérieux problèmes épistémologiques. Mais l'état d'abandon dans lequel se trouvent ces sites soulève de nombreuses questions quant à la mise en place d'une politique culturelle spécifique et fonctionnelle. Au-delà des limites juridiques et managériales dans la gestion du patrimoine culturel à (Makoua), ces vestiges offrent de nombreuses opportunités pour le monde scientifique, politique et culturel. Ils peuvent constituer un levain pour une formulation d'une politique touristique basée sur le tourisme de mémoire. (J. Zidi, 2018, p. 459).

Les lieux de mémoire sont aussi une construction sociale mais aussi une construction politique. Pour appréhender Makoua, il faut se plonger sur son histoire au travers de ses lieux de mémoire. L'apport de ces lieux de mémoires est estimé non seulement dans le secteur culturel mais, ces lieux viennent booster, le secteur du tourisme au moment où l'on parle de la diplomatie touristique dans la diversification de l'économie congolaise. Evidemment, cet article a encore des insuffisances, car il n'a pas recensé minutieusement tous les lieux de mémoire que compte Makoua. C'est un point de départ au service d'autres investigations à l'avenir.

Références bibliographiques et sources

Références bibliographiques

Auteur anonyme, « Lieux de mémoire et oralité », colloque, Calenda, publié le lundi 14 novembre 2016, <https://calenda.org>, consulté le vendredi 14 avril 2023 à 17 heures.

GOUAFFO Albert, 2016, « Littérature allemande postcoloniale et mémoire culturelle transnationale. L'exemple du Cameroun », Mémoire et lieux de mémoire. Enjeux interculturels et relations médiatiques, Presses universitaires de la Sarre.

ITOUA Hervé, 2021, Il ne faut pas négliger la tradition. Les rites Makoua et des autres peuples, Éditions Les 3 colombes.

NORA Pierre, 1980, Lieux de mémoire.

OBENGA Théophile, 1976, La Cuvette Congolaise : les hommes et les structures, Paris Présence africaine.

TAMINE Michel, 2013, « Les noms propres ont-ils un sens ? », Actes du colloque d'onomastique d'Aix-en-Provence, Paris.

YEKA-YEKA OKONDZA Guytal, 2019, Implantation de l'Eglise catholique à Makoua de 1925 à 1991, mémoire de Master, université Marien Ngouabi.

ZIDI Joseph, « Les lieux de mémoire de la traite négrière à Brazzaville et la problématique de leur gestion », Revue Les Incunables, n°3 décembre 2018.

Autres sources

Archives privées de monsieur Eugène Sama. Centenaire de Makoua (1905-2005)

Guide Makoua. Visiter Makoua-petit futé. www.petitfuté.com

Présentation de l'établissement en fin d'année (2018-2019)

Présentation de l'établissement Joseph Itoua. Année scolaire 2018-2019

Rapport administratif du premier trimestre 2020-2021

Rapport du premier trimestre. Année scolaire 2020-2021

Rapport du premier trimestre. Lycée Champagnat de Makoua. Année scolaire 2014-2015.

Sources orales

Enquête orale réalisée avec Constant Tsendou à Makoua, le mercredi 15 avril 2020.

Enquête orale réalisé avec Emile Okombo, Makoua, le 7 novembre 2022.

Enquête orale réalisée avec Louis Camille Itoua à Makoua, le 20 avril 2020 et le 11 décembre 2025.

MAZAYU, Revue congolaise d'histoire – N°3, Décembre 2025

Dans ce troisième numéro, la Revue Mazayu, poursuit son engagement de promouvoir une historiographie africaine exigeante, réécrite et critique, fondée sur des faits de sociétés dynamiques et complexes dans leurs dimensions multiples : historiques, sociologiques, anthropologiques, culturelles, religieuses. Ce numéro illustre la fécondité des regards croisés entre l'histoire, l'anthropologie, la sociologie, l'économie et la religion. Huit textes composent ce numéro. Les réflexions qui tournent autour des concepts de croyance religieuse et économique, de résilience, de mémoire, d'identité et de pratique culturelle traduisent à la fois la rigueur méthodologique et ouverture sur l'interdisciplinarité.

Ce numéro illustre le souci constant des chercheurs africains à réinterroger le vécu des sociétés africaines en pleine mutation. De telles conditions de narration postcoloniales ne sont plus de simples restitutions, mais la construction éclairée d'un dialogue décomplexé entre la mémoire des fondements culturels, celle des héritages coloniaux et les impasses de la modernité postcoloniale. Nous espérons que ce numéro servira d'outil de réflexion pour des réflexions postérieures.

Contributeurs : Arsène Francoeur Nganga, Abou Dappah, Armeline Izis Ngantsio, Seïd Ahmed Seïd, Georges Miembaon, Rokia Alexandra Konaté, Joseph Zidi, Christopher Mayombo Mayombo, Dreid Miché Kodia Manckessi, **Guital Yeka-Yeka Okondza.**

ISSN : 3078-9036